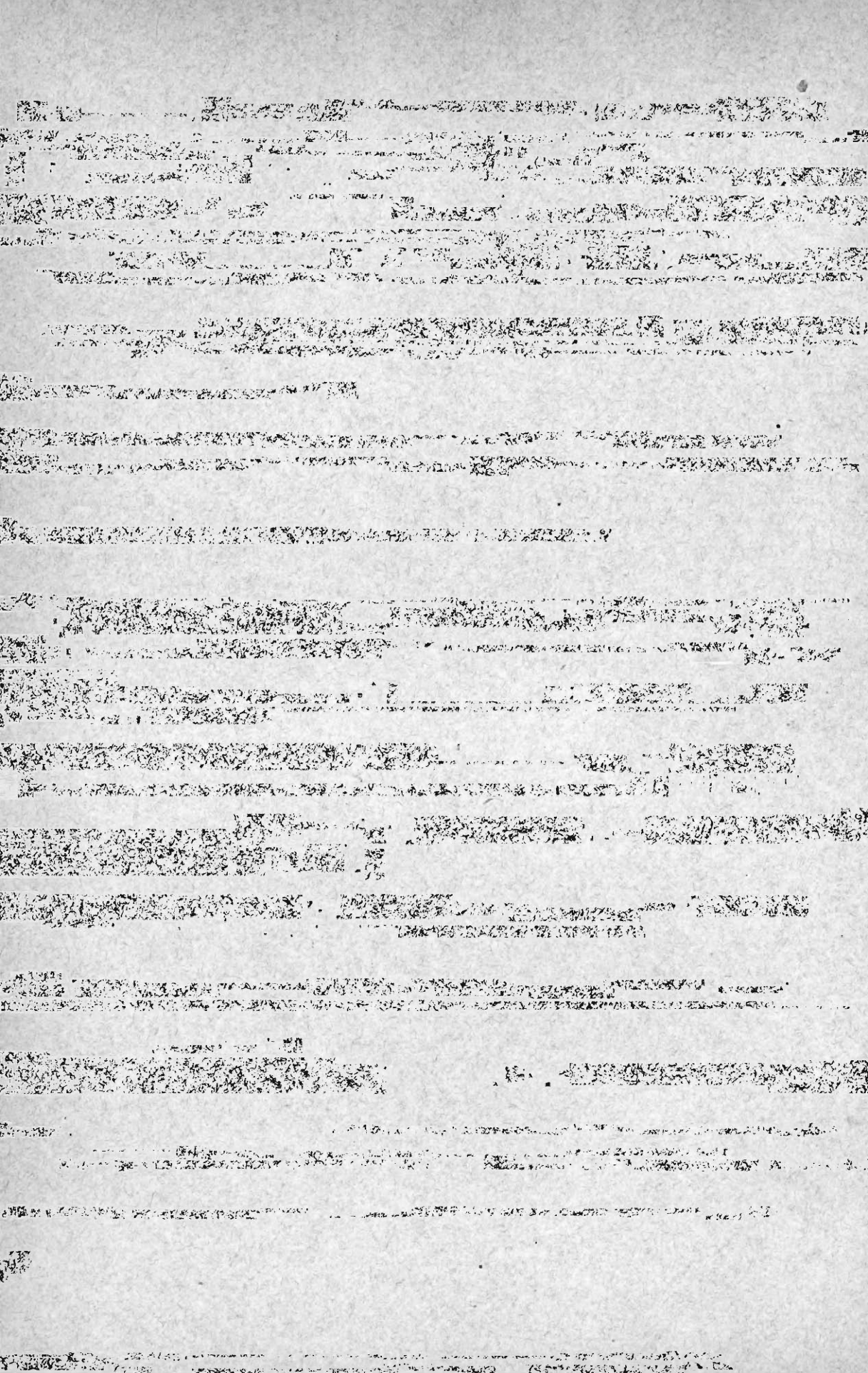


8
Mittwoch Sabbat Peisach

Opfert



LE CALENDRIER PERSE,

PAR

M. J. OPPERT.

I

Il y a maintenant un demi-siècle que, le premier, j'ai tenté de rétablir la suite des mois qui se trouvent mentionnés dans le célèbre texte trilingue de Behistoun, gravé sur le roc par ordre de Darius I^{er}, fils d'Hystaspe, roi des Perses. Il a fallu plus de quarante ans de travail pour arriver à fixer l'ordre des neuf noms de mois qui seuls sont cités dans le texte si développé; et si l'on y est parvenu, ce n'est que parce que les débris de la traduction assyrienne assimilaient les noms perses aux mois assyriens connus. Mais l'état déplorable de cette traduction, dont tout le côté gauche est détruit, ne nous a laissé que l'assimilation de cinq mois perses; les quatre autres devront être fixés par les nécessités des faits historiques et les données de l'histoire de Babylone, indépendamment du texte de Behistoun.

Le premier essai que nous avons publié dans le *Journal asiatique* en 1852, dans notre travail sur les inscriptions des Achéménides, quoique très imparfait dans les détails, eut néanmoins, dans son ensemble, le mérite de tracer les gros traits de la réalité historique. Ce n'est qu'en 1889, lors du Congrès des Orientalistes de Stockholm, que je pus déterminer d'une façon péremptoire la suite des mois perses, en me servant des données fournies par les documents babyloniens rédigés sous les règnes de Cambyse, du pseudo-Smerdis et de Nidintabel, qui gouverna Babylone, sous le nom de Nabuchodonosor, pendant le siège de Babylone cernée par Darius. Les documents

publiés par le P. Strassmaier ont achevé la démonstration à l'égard de la fixation certaine de trois mois, et la détermination non moins très probable au sujet du dernier des neuf termes transmis.

Nous donnons les noms de ces neuf mois, avec les signes tirés des noms perses, en commençant par le mois qui correspond au Tisri babylonien, conformément à l'usage probable dans la Perse ancienne d'inaugurer l'année avec l'automne, contrairement à celui qui se pratique aujourd'hui en Perse, depuis la réforme du calendrier persan par Djelaleddin, prince de Khorassan, en 1075.

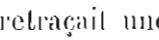
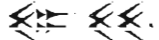
1. <i>Bāgajādis</i> (sacrifice aux dieux).....	Tisri, oct.-nov.
2. <i>Adūlanis</i> (creusement des canaux).....	Marchesvan, nov.-déc.
3. <i>Athriyādiya</i> (sacrifice au feu).....	Kislev, déc.-janv.
4. <i>Anāmaka</i> (sans nom).....	Tebeth, janv.-févr.
5. <i>Marfāzana</i> (naissance des oiseaux).....	Sebat, févr.-mars.
6. <i>Viyakhna</i> (libre de glace).....	Adar, mars-avril.
7. <i>Garmapada</i> (commencement de la chaleur).	Nisan, avril-mai.
8. <i>Thuravāhara</i> (printemps).....	Iyar, mai-juin.
9. <i>Thāigar cis</i> (raccourcissement de l'ombre).	Sivan, juin-juillet.
10. Inconnu.....	Tammuz, juillet-août.
11. Inconnu.....	Ab, août-septembre.
12. Inconnu.....	Elul, sept.-oct.

Ces noms se trouvent également dans la version médicale du texte de Behistoun, où le traducteur s'est borné à transcrire le terme arien. Dans la traduction assyrienne, au contraire, le mois perse est assimilé au mois sémitique, et le quantième de l'original perse se retrouve dans l'indication babylonienne. Ce fait peut nous surprendre et nous obligera à traiter une question très importante qui doit s'imposer à tout chronologiste.

Des vingt et une dates fournies par l'original perse, sept seulement se retrouvent dans les fragments babyloniens, et ces







données intéressent l'identification de cinq mois seulement. Ce sont, dans l'ordre indiqué plus haut :

3. *Athriyādīya*, assimilé au Kislev.
4. *Anāmaka*, assimilé au Tébeth.
6. *Viyakhma*, assimilé à l'Adar.
8. *Thuravāhara*, assimilé à l'Iyar.
9. *Thāīgar'is*, assimilé au Sivan.

Quatre identifications étaient très claires; la cinquième, celle du Sivan, était imparfaitement reproduite dans le texte publié par le Musée britannique. La forme fournie par le recueil de Rawlinson retraçait une figure , qui ne répondait à aucun caractère connu. J'ai pensé que cette forme devait être celle de , *Sivan*, et j'ai su depuis que M. Bezold, dans les notes supplémentaires à son édition des textes assyriens des rois perses, qui m'avait échappé, avait en effet retrouvé cette forme qui s'imposait sur l'estampage de l'inscription de Behistoun, conservé au Musée britannique.

Deux fois se trouve encore le mois de Thuravāhara assimilé à l'Iyar assyrien; il est donc plus qu'étonnant que M. Floigl l'ait identifié⁽¹⁾ avec le Nisan, et plus surprenant encore que MM. Unger et Justi, qui se sont occupés du même sujet, aient approuvé le jeune savant autrichien et soient entrés dans cette

⁽¹⁾ On ne saurait trop insister sur l'inconvénient qui résulte de ce qu'on croit pouvoir ne pas suivre les textes transmis. Dans un travail très savant et très instructif, rempli de beaucoup d'indications utiles, intitulé : *Die Zeitrechnung der Griechen und Römer*, M. Unger, traitant du cycle de Méton, admet avec le P. Pétau la suite des années embolimes 3, 6, 8, 11, 14, 17 et 19, mais néglige la donnée de Diodore de Sicile sur le commencement du cycle avec l'archonte d'Apseudès (433, Ol. 86, 4) et ne mentionne pas les dates données que l'on possède de cette époque entre les années 425 et 382; malgré le témoignage exprès de Ptolémée, il fait de l'éponymie d'Évandre (382) une année commune. D'autres prétendent, contrairement à toute donnée antique, que le système de Méton n'aurait pas été en usage immédiatement après sa promulgation.

voie fausse. M. Floigl nous reprochait à Rawlinson et à moi de nous être laissé induire en erreur par cette indication. Nous méritons largement ce blâme, quelque peu justifié qu'il puisse être. On ne nous dit pas pourquoi Darius I^{er}, fils d'Hystaspe se serait trompé, ni ce qui a été la cause de la méprise du vaincu de Marathon dont, du reste, nous partageons et la gloire et la responsabilité. MM. Floigl, Unger et Justi, qui prétendent que Darius, Rawlinson et moi aurions dû écrire le mois de Nisan au lieu de celui de Iyar, devaient au moins nous dire pourquoi le texte de Behistoun porte deux fois le groupe   Iyar, au lieu de   ou  , qui sont les idéogrammes du mois de Nisan. Le mois d'Adar est assimilé au mois perse Viyakhna. M. Floigl n'avait pas pu reconnaître le signe assyrien qui, comme celui qui représente le mois d'Iyar, est au-dessus de toute contestation.

Nous ne voulons pas nous arrêter inutilement à ces identifications; adressons-nous tout de suite aux quatre mois dont les équivalents sont perdus. Les mois de Garmapada et de Bāgayadis sont reliés entre eux par l'histoire de la chute de Cambyse et de son renversement par le mage Gaumatès, le pseudo-Smerdis. Il est dit dans le texte de Behistoun que le mage leva l'étendard de la révolte sur le mont Arakadris, près de Pasargades, le 14 Viyakhna ou Adar (mars-avril), qu'il se rendit maître et «devint roi» le 9 Garmapada, et qu'il fut tué par Darius et ses six conjurés le 10 Bāgayadis. Cela se passa durant l'an 521 av. J.-C., 9,480.

Or les textes datés de Babylone durant ce laps de temps sont on ne peut plus précis. La dernière inscription de Cambyse est datée du 11 Sebat, donc du 24 février 521, 9,480; les textes du pseudo-Smerdis, *Barziya* à Babylone, vont jusqu'au 1^{er} Tisri, ou le 6 octobre, et le premier du règne de Nabuchodonosor III ou Nidintabel est déjà du 17 Tisri ou 22 octobre.

D'après les dates si précises de Behistoun, le 14 Viyakhna, assimilé à Adar, serait le 14 Adar ou le 28 mars, l'année 521 ou 9480 étant bissextile. Le 9 Garmapada, *qui ne peut être que le Nisan*, tomberait donc sur le 20 avril; le 10, où le mage se serait emparé définitivement de la royauté, serait le 20 avril et la date de sa mort, le 10 Bāgayādis ou Tisri, serait le 15 octobre. Nous fixons d'abord ces dates sans en tirer encore les conséquences, pour établir que le Garmapada, commencement de la chaleur, est irrécusablement le Nisan, et que les textes babyloniens nous portent à assimiler au Tisri assyrien le mois perse où l'on sacrifiait aux dieux, le *Bāgayādis*. On pourrait nous objecter que ce dernier mois pourrait être le Marchesvan, mais cela nous paraît moins probable.

Il reste encore les deux mois d'*Adukanis* et de *Margazana*, dont le dernier ne se trouve que dans la traduction médicale, et que les caprices de l'alphabet assyrien, pour lequel le *m* et le *v* sont identiques, permettent de transcrire en perse *Varkazana* « mort aux loups », ou par *Margazana* « naissance des oiseaux ». Nous manquons de représentants du Marchesvan et du Sebat : le dernier convient au *Margazana*, et nous assimilons l'*Adukanis* au Marchesvan. Quant aux trois mois d'été qui ne nous sont pas transmis, et dont peut-être on ignorera toujours les dénominations, leur absence s'explique par la difficulté de faire la guerre pendant ces semaines d'une température si élevée. Les rois d'Assyrie partaient de Ninive au mois de mai ou de juin, pour conduire leurs armées dans les montagnes du nord, où le thermomètre est souvent très bas à ces époques; quand une bataille est livrée pendant ces chaudes journées, les rois ne manquent pas de signaler cette circonstance. Ainsi Assurnasirabal (930-906) se vante d'avoir combattu pendant deux jours de soleil solsticial (*samsi napahi*)⁽¹⁾, et déjà Teglath-

⁽¹⁾ Il faut espérer et désirer que personne n'admette plus l'explication de *na-*

phalasar, quelques siècles auparavant, avait constaté sa marche pendant un tiers de journée du soleil d'été. Et ce qui était difficile dans les contrées septentrionales était impossible en Médie et surtout en Perse, où la température est très élevée en été et où la végétation fait presque entièrement défaut. C'est là la raison probable pour laquelle nous sommes privés de la connaissance des trois mois de juillet, août et septembre, où les loups ne sont pas chassés, où les oiseaux ne font pas leurs couvées, et où l'on se garde bien d'exécuter des travaux d'architecture ⁽¹⁾.

II

Abordons maintenant la question principale, celle de l'identification absolue des dates perses avec les équivalents assyriens. Je me suis déjà expliqué sur ce point dans un travail répondant à celui de M. Justi dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* (1898, p. 259 et suiv.), et je serai encore plus catégorique que je n'y ai été.

Les années 525 (9,478), pour laquelle nous possédons le fameux annuaire de l'an 7 de Cambyse, ainsi que l'année 521 (9,480) ont été des années embolimes : dans chacune d'elles, il y eut un second Adar. J'ai prouvé que les Babyloniens n'avaient un système fixe que depuis l'an 367, 9,634, et que jusqu'alors les intercalations se faisaient, pendant le laps de 19 ans ou de 235 lunaisons, sans ordre et étaient seulement déterminées par des considérations astrologiques; ce fut l'influence attique qui dota Babylone d'un système constant, assignant à chaque année

pādu par « se lever », depuis que M. Peter Jensen et moi avons victorieusement prouvé que jamais ce terme ne signifia autre chose que « culminer ». C'est ainsi en arabe, où *اقتفاح الشمس* signifie « le soleil à midi ».

⁽¹⁾ D'ailleurs, le sens d' *idu* est obscur; le Marchesvan est le mois « de la fondation », ce qui se rapproche du sens donné.

du cycle son caractère soit d'année embolime, soit d'année commune. Si ce système avait fonctionné du temps de Cambyse, comme on l'a prétendu à tort, en commençant le système avec Nabonassar en 747, 9,254, l'an 522, 9,479 non l'an 523, l'an 7 du cycle, et l'an 520, 9,481 non l'an 521, auraient dû avoir un treizième mois. On peut donc se demander qui régla à Babylone ces intercalations irrégulières, et nous poser la question, en second lieu, si par conséquence on peut admettre que les mois supplémentaires aient été insérés d'après les mêmes errements à Persépolis qu'à Babylone où Darius I^{er}, pour d'excellentes raisons, ne résida jamais. Sous Artaxerxès I^{er}, le palais de Suse fut incendié, et ce ne fut qu'Artaxerxès Mnémon qui le rebâtit; pendant que le palais de Suse était en ruines, les rois habitèrent la cité chaldéenne. Il serait dès lors très surprenant que le roi des Perses se fût réglé d'après les indications d'une ville soumise à son empire depuis seulement dix-huit ans, et qui se déclara indépendante immédiatement après le règne de Smerdis. Mais il y a d'autres raisons plus probantes encore pour douter de la coïncidence des deux calendriers.

Le 27 Sebat, 11 mars, Cambyse était encore roi. Le 14 Adar, 28 mars, dix-sept jours plus tard, le mage avait fait son *pronunziamento*; vingt-cinq ou vingt-six jours plus tard, vers le 21 avril, il était roi; mais Cambyse n'était pas mort, il se tua postérieurement à sa déchéance. Cette double date de la rébellion et du couronnement a eu pour conséquence de brouiller la chronologie babylonienne; il y a des textes qui comptent la royauté à partir du premier mouvement d'insurrection, et ceux-là, les plus nombreux, sont datés à partir du mois de Nisan de l'an 1 de Barziya; les autres, au nombre de deux ou trois, émanent de l'année de l'accession, qu'on faisait courir du jour où la royauté fut définitive. Il est clair que les sept mois d'Hérodote et tous les autres témoignages attribuent au règne du

pseudo-Smerdis comptent à partir de sa déclaration; car, le 22 octobre, 17 Tisri, Nidintabel régna déjà à Babylone, et Darius nous dit expressément que Nidintabel se souleva pendant que lui-même tuait le mage Gomratès (*yatha adam Gannatam tyam Magan awazanam*). C'était donc avant le 22 octobre, où Nidintabel paraît déjà faire dater des actes sous son nom; s'il a donc régné sept mois et plus, car Hérodote parle du « huitième mois de son règne » (*ὀγδόω δε μηνί*, III, 68), son *pronunziamento* doit dater d'avant le 22 mars, qui correspondrait à Babylone au 8 Adar, onze jours au plus après la dernière date que nous possédons de Cambyse. Si l'on objectait que Nidintabel put s'être révolté avant la mort du pseudo-Smerdis, le fait, pourvu qu'il lût réel, est en contradiction manifeste avec le récit de Darius, rendu vraisemblable par le caractère du mage qui était aimé partout, excepté en Perse.

Cette question, qui touche à la date de la déchéance de Cambyse, se complique avec celle de son avènement, qui était contemporain de la dernière année de son père Cyrus. Il résulte des textes de Cambyse qu'il était roi de Babylone pendant que son père vivait encore, et qu'il portait le titre de « roi des nations ». Les documents babyloniens donnent cette mention à partir du 12 Elul, 30 août 530, jusqu'au 25 Kislev, 28 décembre 529; d'après cette donnée (*Cambyse*, n° 81), Cyrus aurait vécu encore à cette époque. Ces règnes contemporains ne créent pas de difficultés pour la chronologie babylonienne; mais ils sont embarrassants pour l'ordonnement des règnes perses. Il faut admettre que c'est au mois d'octobre et non pas seulement à celui de décembre, que remonte le pouvoir royal de Cambyse. Cyrus, engagé dans des guerres lointaines dans les régions du Nord, a dû céder le gouvernement à son fils avant de partir pour sa grande expédition, ainsi que Assarhaddon l'avait fait à Ninive à l'égard de son fils Sardanapale.

Le témoignage d'Hérodote est tellement précis à ce sujet, que l'on ne saurait douter de l'exactitude de la donnée que Cambyse régna sept ans et cinq mois, et que les sept mois du mage avaient complété la huitième année. Si, le 28 décembre 529, Cyrus régna encore, et si Cambyse ne gouverna plus vers le 20 mars suivant, les cinq mois de la huitième année de Cambyse se trouveraient réduits à moins de trois.

La question pour nous se pose nettement. Si les mois perses correspondent aux mois chaldéens, nous avons les dates suivantes :

Soulèvement du mage.....	14 Adar,	28 mars.
Couronnement du mage.....	9 Nisan,	20 avril.
Mort du mage.....	10 Tisri,	15 octobre.

Cela ferait en tout 200 jours. Si l'on identifiait le Bagayadis avec le Marchesvan, on aurait bien 230 jours pour le laps de temps entier, ce qui serait trop, mais encore seulement 205 jours entre le couronnement et la mort de l'impôseur. Mais rien ne nous autorise à admettre que les peuples ne comptaient pas son règne à partir de son soulèvement : la façon dont les Chaldéens notent les dates du mage, c'est-à-dire de la *première* année, montre clairement que le commencement de son règne datait du mois d'Adar, donc avant le 12 avril : l'événement devait s'être passé assez de temps auparavant pour permettre aux Babyloniens d'en recueillir la nouvelle.

De tout cela, il résulte clairement que l'in vraisemblable n'était pas vrai. En dehors des considérations que nous développerons encore sur la diversité absolue des calendriers même dans les différentes localités d'un même pays, les faits matériels s'y opposent.

Les mois assyro-chaldéens ne sont qu'une identification approximative à l'égard des mois perses.

Souvenons-nous de ce qui a lieu en Orient. Le 9 Ab représente pour les Chrétiens catholiques le 9 août grégorien, pour les orthodoxes le 9 août julien (encore cette année) le 21 août grégorien; pour les Juifs, c'est l'anniversaire mobile de la destruction de Jérusalem qui peut varier entre les 17 juillet et 1/4 août grégoriens.

La tradition perse, telle qu'elle a prévalu durant des siècles, nous conduit à admettre que l'année des Perses était une année purement solaire, comme celle des Égyptiens et des Romains, sans parler de l'année indienne. L'*Avesta* ne connaît pas les mois lunaires, et, comme ce livre fut la loi des Achéménides et que le nom même n'est pas zend mais perse⁽¹⁾, nous n'avons pas le droit de présumer que l'année des Achéménides fut autre que solaire. Même les Sumériens touraniens admettaient une année de douze mois à trente jours, et, dans les temps les plus antiques, ils ajoutaient à ce nombre cinq ou six épagomènes. C'est l'influence sémitique qui a introduit le comput luni-solaire, et c'est la lune qui, indépendante du soleil, régla l'année; pour mettre ces mois en rapport avec les saisons, on créa des mois supplémentaires ou embolimes. Toute l'histoire des Ariens s'élève contre l'admission d'un pareil système dans ce pays, sauf pendant le règne des Arsacides qui s'inspirèrent des usages de Babylone et d'Athènes, idées se rapprochant davantage des errements modernes des Parsis et du calendrier de Djellaleddin. Il est vrai que l'usage d'aujourd'hui ne date que de la réforme la plus savante qu'on ait tentée jusqu'ici, et que les pratiques des Guèbres ne remontent qu'à l'ère de Yezdedjerd III (632); mais le système doit avoir été celui des Sassanides. Aujourd'hui l'année persane commence avec le mois de Ferverdîn exactement, coïncidant presque avec l'équinoxe

⁽¹⁾ *Abasta* veut dire la doctrine, la loi.

vernal astronomique. Ce mois est précédé de cinq ou six épagomènes, selon que l'année a 365 ou 366 jours. Toutefois le commencement de l'année dans le système moderne ne cadre pas avec l'équinoxe d'automne, mais il tombe cinq ou six jours plus tôt; en effet, le temps qui s'écoule entre l'équinoxe vernal et l'entrée du soleil dans la Balance est de six jours plus long que l'autre moitié de l'année tropique, pendant laquelle le soleil parcourt les signes de l'hémisphère austral; durant notre printemps et notre été, la terre est dans l'aphélie, et, dans l'automne et l'hiver, dans la périhélie. Sans être expliquée, cette inégalité était connue du temps des Perses; il est fort probable qu'ils intercalaient les jours épagomènes avant l'équinoxe d'automne, avec lequel commençaient l'année et son premier mois de Bāgayādis. Le mois du « sacrifice » ouvrait l'année, comme chez les Macédoniens, les Parthes, les Syriens et dans le calendrier civil des Juifs. L'équinoxe du printemps coïncidait avec le commencement du Garmapada, « le retour de la chaleur », dont le nom indique suffisamment qu'il ne marquait pas le retour de la nouvelle année. Nous pouvons donc, sans être taxé de témérité, admettre que le Bāgayādis commençait au ^ve siècle, le 27 septembre, et le Garmapada le 25 mars julien, époques des deux équinoxes. Pour les dates relatives au pseudo-Smerdis, nous aurons ainsi :

Soulèvement	14 Viyakhna	=	9 mars	=	25 Sebat.
Couronnement	9 Garmapada	=	3 avril	=	20 Adar.
Mort	10 Bāgayādis	=	7 octobre	=	2 Tisri.

et non pas :

Soulèvement	28 mars	=	14 Adar.
Couronnement	21 avril	=	9 Nisan.
Mort	15 octobre	=	10 Tisri.

Nous aurons dès lors entre les deux points extrêmes 212 jours, juste le temps voulu. Le 25 Sebat, on ignorait encore à Baby-

loue la révolte du mage à Pasargades, puisque, deux jours plus tard, on data encore du 27 Sebat de l'an 8 de Cambyse. De même on ne devait pas se douter de l'assassinat perpétré à Sitchacholis en Nisée en Médie, puisqu'on data de ce jour même des documents de l'an 1 de Smerdis. Le couronnement tomberait, il est vrai, encore dans l'année babylonienne précédente, peu de jours avant sa fin, et la nouvelle pouvait être arrivée seulement au mois de Nisan.

En tout état de cause, les dates obtenues par ces considérations cadrent bien mieux avec les événements que celles qui ne sont qu'une application des dates chaldéennes. La division de l'année en deux parties inégales, mesurées par la différence des intervalles entre les deux équinoxes, a pu déterminer l'arrangement de l'année : ainsi Jules César, en mettant ordre à la plus grande confusion chronologique qui ait jamais existé, eut soin de donner aux mois de mars, mai, juillet et août 31 jours, tandis qu'à l'autre moitié de l'année, le surplus d'octobre, de décembre et de janvier fut amoindri par le raccourcissement du mois de février. Il ne faut néanmoins pas oublier que nous ne savons pas comment les Perses remédiaient aux inconvénients résultant de l'insuffisance des 365 jours, et comment ils complétaient le manque du quart de jour. Sous le bénéfice de ces observations, nous proposons comme assez vraisemblable le schéma suivant :

1. 28 septembre = 1^{er} Bāgayādis.
2. 28 octobre = 1^{er} Adukanis.
3. 27 novembre = 1^{er} Athriyādiya.
4. 27 décembre = 1^{er} Anāmaka.
5. 26 janvier = 1^{er} Margazana.
6. 25 février = 1^{er} Viyakhna.
7. 27 (26) mars = 1^{er} Garmapada.
8. 26 (25) avril = 1^{er} Thuravāhara.
9. 26 (25) mai = 1^{er} Thaïgar'cis.

10. 25 (24) juin = Inconnu.
 11. 24 (23) juillet = Inconnu.
 12. 24 (23) août = Inconnu.
 23 (22) septembre jusqu'au 27 septembre, les 5 ou 6 épago-
 mènes.

Les mois actuellement en usage en Perse et chez les Parsis forment le calendrier bactrien, introduit par Zoroastre, dont le système a été adopté et élaboré dans sa forme actuelle par la restauration religieuse des Sassanides. En voici la correspondance avec le calendrier de Darius, en mettant en regard la forme en langue perse, et non pas le terme zend différent du parsi et du persan. Les chiffres romains indiquent nos mois :

X. Garmapada.	Mīhr.	Mithra.
XI. Adukanis.	Aban.	Apa.
XI. Athriyādiya.	Ader.	Atar (Athris).
I. Anāmaka.	Deh.	Dalus.
II. Margazana.	Bahman.	Vahumana.
III. Vijakhna.	Asfendarnād.	Çpantā Armātī.
IV. Garmapada.	Farvardin.	Fravartīs.
V. Thuravāhara.	Ardibehesht.	Artahavahista.
VI. Thāigar'cis.	Khordād.	Haruvatātī.
VII. Inconnu.	Tir.	Tistriya.
VIII. Inconnu.	Merdād.	Amartātī.
IX. Inconnu.	Shāhriver.	Khsathravariya.

Les formes zend se distinguent des termes perses par des altérations dont ne peuvent être dérivées les dénominations persanes actuelles. Ce sont, en zend, Vōhumanō, Çpenta Armātī, Fravashis, Ashō vahishtō, Haurvatāt, Khsathravairiya; toujours l'altération zend du *rt* original en *sh* et la répercussion de *i* et de *u* sur la voyelle précédente. Mais, quant au sens et à l'ordre, on voit une coïncidence indéniable. Le mois

des «sacrifices aux dieux» est dédié à Mithra, le dieu qui a tenu une si large place dans les religions de l'antiquité même occidentale; celui «du creusement des canaux» est affecté aux génies des eaux. *Apa*, le mois du «sacrifice au feu», est simplement le dieu du feu Atar. Le mois de Deh, l'hiver, créé par Ahriman, est nommé *Anāmaka*⁽¹⁾, ce qui signifie «celui qui ne doit pas être nommé». Le mois de «la naissance des oiseaux» est consacré au «puissant esprit» de miséricorde; le troisième mois où «la glace fond» est la «sainte nature». Quant au «commencement de la chaleur», il correspond aux génies protecteurs, les Ferver; le septième, le «héros du printemps», est le maître du «lien béni». Le dernier que nous puissions énumérer, le mois du «raccourcissement de l'ombre», est dédié à la «perfection», à l'«universalité», et où le soleil atteint le zénith. Quant aux trois derniers, la planète de Jupiter, l'«immortalité» et l'«élu du pays», nous ne sommes pas en mesure d'en apprécier l'application au calendrier des Achéménides.

Nous devons encore faire ressortir que, dans la traduction médique, les noms perses se trouvent purement transcrits avec toutes les déformations déterminées par le caractère tartare de la dynastie de Déjocès. Pas de gutturales et confusion des consonnes dures et moyennes, pas de distinction entre le *k* et le *g*, le *t* et le *d*, le *p* et le *b*, sans parler de l'expression assyrienne du *m* et du *v* par une même lettre; les deux consonnes initiales sont divisées par des voyelles. Seulement, les mots d'origine médique sont conservés dans leur forme originale, de préférence à l'altération arienne. Le nom de Cyaxare, *Uva-khsatara* «ayant de beaux mulets», provient de *Vak-istarra* «porteur de lances», identifié par Ctésias avec Astibaras, en perse

⁽¹⁾ A moins qu'il faille lire *An-āmaka* = le ».

Arstibara, qui désigne la même idée. L'imposteur mède qui se nomme Phraortès, *Fravartis* en perse, *Pirruvartis* en médique, reçoit son nom médique de *Sattarita*, transformé par les Perses en *Khsatrîta*. La défiguration barbare des mois perses doit nous faire admettre que les Mèdes non ariens se servaient du calendrier imposé par les vainqueurs et que leur système national avait été abrogé.

Les quantièmes des mois sont toujours les mêmes dans les trois versions, et ils sont constamment exprimés en chiffres depuis 1 à 30. La fin du mois, le trentième jour, est expliquée en perse par le mot *khsiyamaua*, en médique par *puinkita*; le sens du mot perse a été signalé par Benfey, et cette interprétation a été confirmée par le texte assyrien qui rend ce terme appliqué au mois de Thuravâhara par le 30 Iyar. Le calendrier moderne des Perses affecte à chaque jour du mois le nom d'une divinité qui lui est consacrée; si cet usage a existé dans la Perse ancienne, on l'a réservé pour les usages du culte, et l'on n'a pas adopté pour l'usage populaire ce mode trop peu pratique et trop dévôt.

III

Après ces observations préliminaires, restituons, comme il suit, la chronologie du texte de Behistoun avec les équivalents juliens et les dates du véritable calendrier de Babylone :

ÉVÉNEMENTS.	DATES		VRAIES DATES BABYLONIENNES.
	DES PERSES.	JULIENNES.	
Cambyse, roi de Babylone.....	9,471.	530, août.	
Mort de Cyrus (peut-être auparavant).....	9,472.	529, décembre.	
Soulèvement du mage Gaumâtès à Pasargades.....	14 Viyakhna 9,480.	521, 9 mars.	25 Sebat.
Royaute du pseudo-Smerdis.....	9 Garmapada.	521, 3 avril.	26 Adar.
Mort de Cambyse, peu après....			
Révolte de Nidintabel à Babylone.			
Mort du pseudo-Smerdis, Darius roi.....	10 Bāgayādis.	521, 7 octobre.	2 Tisri.
Rébellion des Susiens sous Athrina.			
Victoire au Tigre sur les Babyloniens.....	27 Albriyādiya.	521, 28 décembre.	20 Kislev.
Bataille à Zazana.....	6 Anāmaka 9,481.	520, 1 ^{er} janvier.	1 Tebet.
Babylone cernée.....			
Défection des Égyptiens.....			
Phraortès le Mède, roi sous le nom de Sattarita.....			
Expédition d'Hydarnès contre la Médie et bataille de Marus....	27 Anāmaka 9,482.	519, 22 janvier.	22 Tebet.
Campagne de Dadarsès en Arménie, bataille de Zusa.....	6 Thuravāhara.	519, 1 ^{er} mai.	12 Nisan.
Seconde bataille de Tigra.....	18 Thuravāhara.	519, 18 mai.	24 Nisan.
Troisième bataille d'Ihyāma.....	9 Thāigar'eis.	519, 3 juin.	15 Iyar.
Campagne d'Omisis en Arménie, bataille d'Is.....	15 Anāmaka 9,483.	518, 10 janvier.	24 Kislev.
Campagne d'Hydaspes contre les Parthes, bataille de Patigrabana.	22 Viyakhna.	518, 18 mars.	7 Adar.
17 jours après, seconde bataille..	9 Garmapada.	518, 4 avril.	24 Adar.
Soulèvement des Perses sous un second pseudo-Smerdis, Orosdatès, bataille de Rakha.....	12 Thuravāhara.	518, 17 mai.	28 Nisan.
Campagne d'Omisis contre les Mèdes; bataille d'Antiyārus.....	30 Thuravāhara.	518, 25 mai.	18 Iyar.
Darius quitte Babylone.....			
Défaite de Phraortès à Kundurus.	25 Adukanis.	518, 21 novembre.	19 Marchesvan.

ÉVÉNEMENTS.	DATES		VRAIES DATES
	DES PERSES.	JULIENNES.	BABYLONIENNES.
Prise de la capitale médique Rhagès et exécution des rebelles à Écbatane.....			
Révolte des Susiens sous Martya; insurrection des Sagartiens sous Citrantakhma.....			
Suppression de la révolte des Margiens sous Frāda.....			
Bataille contre Ocosdatès à Paragu (Forg).....	6 Garmapada 9,484.	517, 31 mars.	3 Adar.
Bataille de Kapissakanis.....	13 Anāmaka.	516, 8 janvier.	24 Kislev.
Défaite des Smerdistes à Gandutava.....	7 Viyakhna.	516, 5 mars.	14 Sebat.
Révolte des Bactriens et prise de Frāda.....	27 Athriyādiya.	516, 23 décembre.	15 Kislev.
Seconde insurrection des Babyloniens sous Arakha; prise de la ville.....	22 Margazana 9,488.	513, 16 février.	2 Sebat.
Expédition contre l'Égypte.....			
Expédition contre les Scythes....			
Rébellion en Susiane.....		509.	
Mort de Darius.....		485.	

On voit que les véritables dates babyloniennes ne cadrent pas avec leurs équivalents perses et que les mois ne sont pas les mêmes. Cette divergence ne doit pas nous étonner. Le calendrier babylonien avait subi, du temps de Cambyse, de très graves atteintes : l'an 7 de ce roi était embolime, et il y avait eu huit mois en dix-neuf ans au lieu de sept. Dans le document curieux dont nous avons souvent parlé (Strassmaier, *Camb.*, n° 400), il est dit plusieurs fois, après des observations planétaires, qu'il y avait un second Adar. Cette circonstance faisait commencer l'année 8 (522-521) le 23 avril au lieu du

25 mars. L'an 1 de Smerdis aurait dû avoir pour point de départ non pas le 12 avril, mais le 14 mars. Malgré ce retard, Nidintabel qui acheva cette année la fit-il encore embolime pendant qu'il était renfermé dans Babylone par les armées perses. Il y eut, sans aucun doute, une raison astrologique qui décida l'usurpateur assiégé à commencer l'an 1 de son règne le 3 mai au lieu du 5 mars; nulle part ailleurs nous n'avons rencontré de mois de Nisan tombant à une époque aussi tardive. Cette anomalie sans précédent, ne pouvant s'expliquer que par la situation désastreuse dans laquelle se trouvait Nabuchodonosor III, influa nécessairement sur toutes les années suivantes. Darius, en entrant dans Babylone au commencement de l'année 519, 9,482, trouva cet état de choses qu'il n'avait aucun intérêt à modifier : il laissa donc subsister le fait accompli pour Babylone. Mais il n'avait aucun motif d'introduire chez lui, en Perse, un arrangement irrégulier et irrationnel créé par l'ennemi immolé après la défaite; très certainement il n'agit pas ainsi. Il suivit à Ecbatane, à Suse, à Persépolis, les errements personnels à lui, qu'il n'avait nul besoin d'emprunter à Babylone.

L'année qui suivit celle qui était en retard, l'an 519, 9,482, commençait le 10 ou le 21 avril; la bataille du 9 Thāïgar'eis, si elle était réellement tombée sur le 9 Sivan babylonien, aurait eu lieu presque en juillet, saison à laquelle on ne livre pas un combat dans ces contrées torrides; en vérité, elle eut lieu le 3 juin, le 15 lyar babylonien, ce qui est déjà une date très avancée. Et cette raison n'est qu'un argument concomitant dans la question; le motif principal et irrécusable, c'est ce que nous avons déjà fait valoir: que le roi des rois, le souverain des Perses, ne réglait pas sa conduite sur les usages pratiqués par un prince vaincu.

IV

Notre argumentation au sujet du calendrier des Achéménides ne serait pas complète si nous ne démontrions pas qu'aux époques plus modernes, et également dans les temps plus anciens, il y eut en Mésopotamie des calendriers différents et contemporains.

On peut retrouver l'emploi de différents calendriers dans les localités aux époques les plus anciennes. Les documents antiques qui nous sont parvenus, et qui remontent jusqu'au cinquième millénaire avant l'ère chrétienne, nous fournissent une très grande quantité de noms attribués au même mois, et dont une liste bien incomplète (*R. V.*, 48) nous a transmis un grand nombre. Les noms assimilés du calendrier assyrien étaient les suivants :

NOIS ASSYRIENS.	NOIS SUMÉRIENS.
Nisan = <i>Barzagar</i> .	Autel de l'initiation.
Iyar = <i>Gut-sidi</i> .	Taureau dirigeant.
Sivan = <i>Šigga</i> .	Brique.
Thammuz = <i>Sukulna (Samma)</i> .	Semence.
Ab = <i>Pillegar</i> .	Feu.
Elul = <i>Kiansurra</i> .	Mortalité du Dieu Surra.
Tisri = <i>Tulku</i> .	Hauteur sacrée.
Marchesvan = <i>Pirgabâa</i> .	Fondation, creusement.
Kislev = <i>Kankanna (Kammum)</i> .	Nuages.
Tebeth = <i>Abba-uddua</i> .	Vase surgissant?
Sebat = <i>As-a-an</i> .	Mesure pleine.
Adar = <i>Seqitar</i> .	Moisson.
Veadar = <i>Dir-seqitar</i> .	Surcroît de moisson.

Les noms sumériens doivent bien être lus phonétiquement; dans les temps les plus modernes, à l'époque des Arsacides,

nous trouvons encore les noms des premier et troisième mois rendus par les syllabes *bar* et *sig*, et non pas par les signes acrostiches d'« autel » et de « brique ». Toujours les mois sont exprimés par un ou plusieurs signes du groupe.

On ne sait pas quel est le peuple qui a donné les noms usités aujourd'hui, en tout cas, on les trouve déjà phonétiquement écrits à l'époque des rois élamites (2506-2201). Ce sont : *Nisannu*, *Aïru* et *Ayāru*, *Sivānu*, *Duzu*, *Abu*, *Ulūlu*, *Tasritu*, *Araḥsamna*, *Kisilīnu*, *Ṭebītu*, *Sabātu*, *Addaru* ou *Adāru*, *Atar*, *Adāru*. A quelle langue appartiennent ces noms, dont aucun, sauf le huitième, ne peut-être regardé comme assyrien ? Cette question reste encore sans réponse, ainsi que celle de l'époque où cette nomenclature a pris naissance. Le huitième mois n'a pas de nom spécial, il s'appelle le « huitième mois », et nous ignorons pourquoi son vrai nom a été caché. Ces termes ont été acceptés par les nations de l'Asie occidentale, et du « huitième mois » *Araḥsamna* on a fait *Marchesvan* « le Maître Chesvan » ou « Chesvan » tout court. Au lieu de *Dīz*, on a accepté la forme araméenne et phénicienne de *Thammūz*, l'Adonis sémitique. Si l'on se réfère à cette analogie, il est possible que les noms des mois correspondaient à ceux des divinités auxquelles chacun d'eux était consacré, quoiqu'une liste assyrienne attribue chaque mois à un dieu ou à une déesse connus du panthéon assyrien. L'origine de ce calendrier n'était pas assyrienne, car, primitivement, le dieu national de ce peuple était exclu : il n'y a plus eu de place pour lui après la distribution, connue pour le poète dans le récit de Schiller, et l'on en fut réduit à lui consacrer le treizième mois embolime.

Les termes sumériens sont très variés ; la liste dont nous avons parlé plus haut étant incomplète, nous nous demandons quels mois furent appelés, sous les anciens empires : mois du « mur de Pungi », du « mur de Baï », du « blé haut », du *sur-a-a-si*, et beaucoup d'autres. Plusieurs mois, encore dans les

derniers temps, avaient différents noms; les Assyriens nommaient le troisième mois *Kuzallu* qui, déjà au xvii^e siècle avant notre ère, s'appelait de son nom, *Sivan*; et c'est ce dernier nom qui a duré jusqu'à nos jours.

Mais ce qui nous intéresse spécialement pour notre travail, ce sont les intercalations qui produisent nécessairement des différences entre les dates. Déjà sous Abesu (2301-2276), il y eut un Veadar, un supplément d'Adar, écrit tout comme au temps des Arsacides, vingt-cinq siècles plus tard. Il y a mieux : en 2310, l'an 29 de *Samsi-iluna*, nous sommes en face d'un second Sivan (B. M., 91-59, n° 330), ce qui prouve l'irrégularité des intercalations et le désordre qui régnait alors. Les astrologues avaient tellement empêché les interpolations, qu'il pleuvait probablement au cours du Sivan et qu'il faisait encore froid à une date où tout devait déjà être desséché. Si le roi Samsi-iluna pouvait dater de la sorte dans son empire, rien ne prouve que le roi rival d'Ellasar ou d'Élam avait subi la même influence; il pouvait y avoir et il y eut enfin des variations locales dans la fixation des mois.

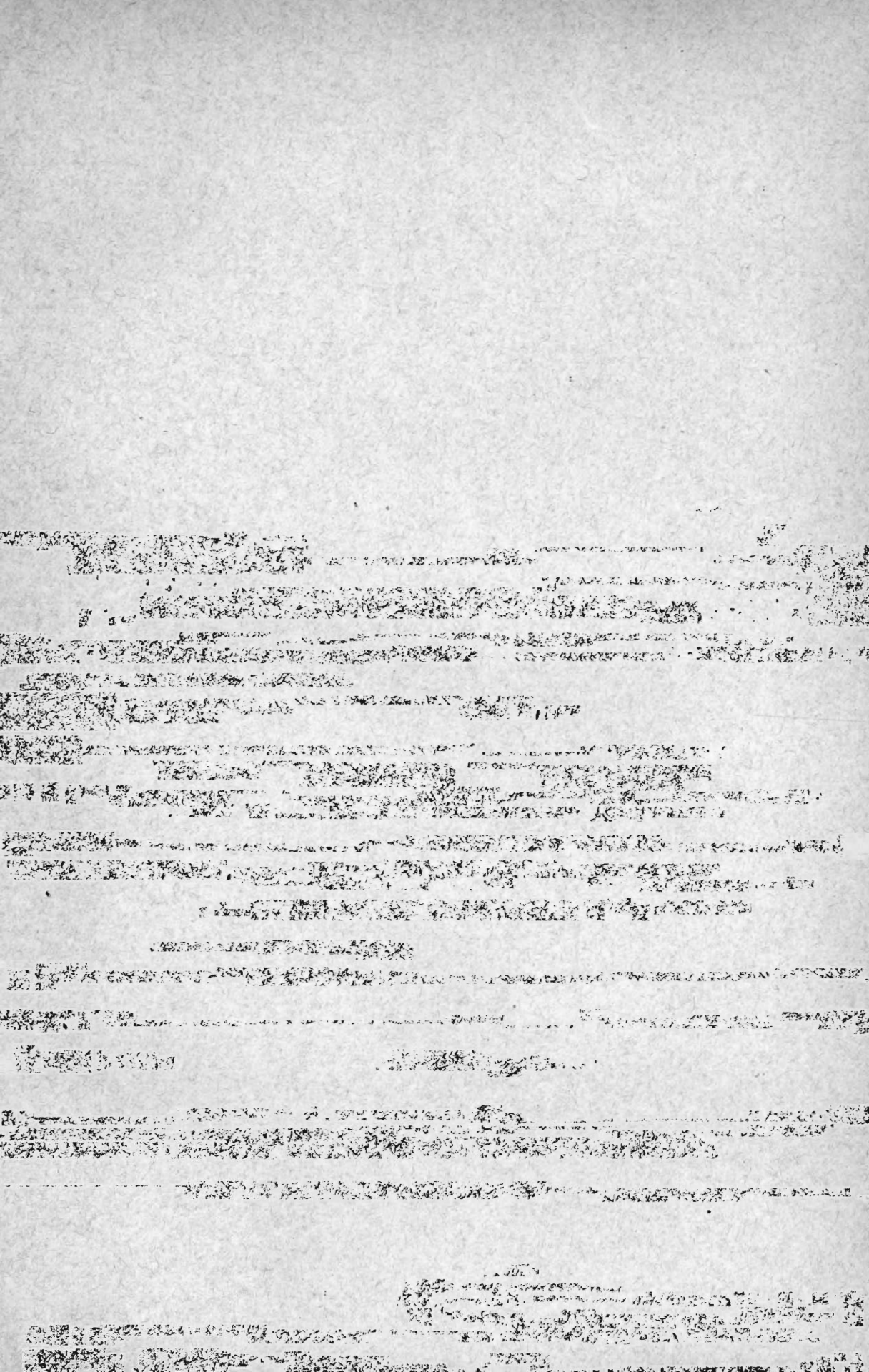
Plus tard, dans les gloses grammaticales qui expliquent des textes, nous trouvons des équivalences établies au sujet d'un document astrologique. Il est dit (R., II, 47, 29) : «Aux mois d'Adar et de Nisan, cela veut dire, aux mois d'Élul et de Tisri, sont les apparitions de la Lune, c'est-à-dire propices ou néfastes»⁽¹⁾. Cela prouve que, pour une certaine année, ce qui était le Adar et le Nisan pouvait être, pour une autre localité, l'Élul ou le Tisri, et que les années ne commençaient pas partout de la même manière. Une divergence

⁽¹⁾ C'est la seule manière de comprendre cette glose : les traits séparent les termes de l'explication. On ne peut pas traduire *Aux mois* : «Aux mois d'Adar, de Nisan, d'Élul, de Tisri, sont les apparitions de la Lune propices ou néfastes», car ce ne serait pas une glose et, ce qui est pis, ne donnerait aucun sens.

analogue existe encore aujourd'hui pour le calendrier des Juifs, où l'année civile commence avec le septième mois de l'année religieuse.

Pour conclure maintenant, nous croyons donc pouvoir admettre la différence des deux calendriers perse et babylonien, après avoir administré la démonstration de l'impossibilité de leur coïncidence.

Quand immédiatement après le règne des Achéménides s'ouvrit *l'ère des ères* où, par un trait de génie bien tardif, le monde asiatique s'aperçut que, pour faire de la chronologie, il ne fallait pas de personnalités, mais de l'arithmétique, et qu'on ne devait pas attacher le temps à un individu mais à un événement, des centaines d'ères surgirent tout à coup; la jalousie régna entre les plus petites localités, dont chacune se flattait d'avoir une chronologie à elle. Les mêmes rois séleucides durent compter les années différemment à Babylone et à Antioche, et il faut avoir une bien mince intelligence de l'esprit particulariste qui régnait alors, pour vouloir contrôler les dates arsacides des Babyloniens par celles qu'on lit sur leurs monnaies. L'idée de l'individualité et la conscience inaltérable de son indépendance, c'est ce qui a toujours animé et les individus et les nations: de tout temps on a voulu être soi-même. Et si cette discussion subtile et ardue paraissait peu importante à ceux qu'elle n'intéresse pas beaucoup, qu'ils n'oublient pas la vraie raison d'être. C'est le mérite de ces petites questions de démontrer l'existence éternelle des mêmes idées humaines se perpétuant à travers les siècles sans interruption, manifestées sous des aspects différents mais procédant du même sentiment.



Master Johnson
of